

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 122-126

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Chronique

Maître Mouche se plaignait un jour à Sylvestre Bonnard que « tout venait en bas » et que le temps, en vieillissant, gâtait et le monde et les choses. Ah ! qu'il avait bien raison ! Ce bonhomme de temps, voilà qu'au moment où, bien installés depuis des semaines en pays « domestique », la gaîté venait souventes fois nous visiter, quand nos affaires marchaient à souhait, et que nous laissions bien docilement « l'avenir à Dieu », ce bonhomme de temps s'en vint un beau jour chanter à nos oreilles qu'il fallait déloger. Au moins, ce ne fut pas sans tambour ni trompettes. En prévision du régime de guerre, on fit des provisions. Il en est même qui pensèrent à la soif future. Mais à ceux-là je dirai qu'il n'est pas prudent de déposer ses emplettes derrière les tables du réfectoire, car l'énergie frigorifique qui se dégage du plancher de briques se transforme une fois en contact avec une bouteille, en énergie explosive, et le bouchon saute, et le Malaga... je sais pas où y va.

Eh ! les nouveaux, place aux anciens ! Atterrés, les petits s'en vont se donner une contenance à la grande Allée. Mais il y en a des nouveaux qui n'ont pas peur, et qui vous regardent, effrontément. Oh ! si l'on peut !... Ma foi, nous regardons aussi ; il y en a de toutes les couleurs ; des jeunes vieux déjà ridés comme des pommes rainettes d'une année, de longs étudiants en manteaux, si longs qu'ils dépassent presque leur haut-de-forme ; ils sont d'un sérieux... — on dirait des sous-préfets en train de déclamer, de leur voix de cérémonie, le génial « Messieurs et chers Administrés ». D'autres... mais à l'inspection on s'oublie ; nous n'avons pas encore vu M. le Directeur. Nous nous élançons à sa porte assiégée d'une meute impatiente, à travers laquelle nos coudes de vétérans nous frayent un passage, déposons à ses pieds nos résolutions pour l'an scolaire qui vient, et du même élan, nous procédons, à ce que « d'aucuns, dit l'ancienne Chronique, appellent incongrûment la tournée des professeurs ». Après quoi, vite au dortoir déposer nos paquets, inspecter la case, et c'est fait. Nous autres vieux, qui sommes malins, nous retournons en ville ce soir. Et nous repassons

fièrement la barrière. « Où allez-vous ? — Eh mais, en ville ! — Et y faire quoi ? — Quoi ? on va... au fait, quoi ? » Il faut bien faire comme les autres.

Passons à Boubou — on ne s'attendait guère à voir Boubou en cette affaire — à Boubou donc, vous vous en souvenez !

Boubou, le favori des petits et des grands,  
Boubou qu'on éduquait à montrer sagement  
— Heureux conférenciers ! — la lanterne magique,  
Boubou, le singe enfin, qui...

Bon ! le lyrisme m'emporte, et me voilà fabriquant des vers sur le dos de ce jeune Africain !

Au fait, pourquoi ne pas citer ceux de Gresset !  
(vlan ! encore un !)

Tous s'occupaient du beau pensionnaire,  
Au... réfectoire il couchait d'ordinaire ;  
Libre, il pouvait et tout dire et tout faire.

Tout dire, surtout. Quant à tout faire, pas absolument. Ainsi, il ne lui était pas permis de profaner le sanctuaire des saints religieux. Hélas ! pour son malheur, il s'en avisa et se fit valet de chambre. Il est des chanoines qui ne croient pas cela permis ; eh ! non, ils ne le croient pas ! La punition fut prompte et maître Boubou fut condamné en secret à boire la ciguë. Qu'elle ne fut pas la douleur du Père qui l'avait élevé ! Le pauvre homme

Trois fois pâlit, soupire quatre fois,  
Pleure, frémit, se pâme, perd la voix.

Pour consoler les âmes sensibles, j'ajouterai que sa fin (celle de Boubou) fut douce, car sitôt qu'il sentit ses entrailles sacrées dévorées du feu nicotique, il s'enfuit en l'hospitalier gîte d'un fils de Veillot. C'est là qu'il ferma les yeux à la lumière du jour, et sa dépouille mortelle repose sous un tertre fleuri.

Je me suis laissé conter que MM. les Physiciens étaient grognons, cette année. Dame ! le Lycée qu'ils avaient rêvé une douce et tranquille retraite, envahi par cette « raclée » de philos ! Et qui s'imaginent pouvoir se donner des airs parce qu'ils sont au Lycée ! Grâce aux dieux, cette humeur de MM. les Physiciens fut passagère et elle a

passé. Ce qui n'empêche pas que l'Etude est comble. M. le Professeur déclare qu'avec un si grand nombre d'élèves la classe ne sera pas facile ; il faudra scinder ; les plus faibles passeront en Physique. Enfin, c'est à l'autorité de décider.

Cependant que nous nous amusions, que nous nous farcissons de gais propos et de rires « à planté », puisque, l'a dit Buffon « la plupart des hommes meurent de chagrin », tandis que quelques-uns...

Avec flacons Silènes arrivait  
Lequel buvait aussi droit qu'une ligne,  
Puis il trépigne et se fait une bigne ;  
Comme une guigne était rouge son nez...

— Mais qu'est-ce que Silènes vient faire par ici ? C'est un coq-à-l'âne que votre chronique ! — Pardon, d'abord c'est du Marot ; puis ensuite il s'agit de la Fête centrale des Etudiants suisses où les « Agauniens » assistèrent en respectable nombre, renouèrent de vieilles connaissances, et en dépit de Silènes, acclamèrent tout d'une voix les projets de réforme et les discours patriotiques. — Pendant ce temps-là, dis-je, le bon Dieu « qui a les avenir », faisait son œuvre à la Maison-Mère. Et la vigne fut féconde car il n'y eut pas que des ouvriers de la dernière heure, et les vigneronns avaient travaillé ferme. Trois de nos anciens condisciples et amis, MM. Jules Monney, Emile Noverraz, et Louis Poncet revêtaient l'habit religieux à la Royale, le jour de la S. Augustin.

Nos vœux et félicitations accompagnent ces « electi felices » dans leur sainte retraite, comme ils accompagnent les cinq nouveaux profès : M. Louis Haller, qui a revêtu le camail rouge, et les novices qui ont prononcé leurs vœux simples : MM. Chrétien Follonier, Francis Chevalley, Alphonse Besse et Albert Maret (lequel n'est pas le chroniqueur.)

Ah ! j'oubliais : S. Augustin, patron de la Maison : grande cérémonie ce jour-là — et il la fallait bien, d'abord pour fêter dignement le grand Docteur et puis encore voici pourquoi : Une escouade de chanoines étaient allés se refaire aux Giettes. Mais en face de la nature, ou plutôt la nature étant en face d'eux, leur révéla toute sa poésie ; et, nouveaux Romantiques, la poésie de la nature

leur remplit l'âme d'une profonde mélancolie. Quoi ! de la mélancolie chez des chanoines ? Il fallut la chasser. Et on la chassa. La grande cérémonie n'y ayant pas suffi, un Père Capucin de France vint alors prêcher la retraite et remit en place de la mélancolie les solides fondements de la vie intérieure et l'ardent amour du sacrifice. Après cela, MM. les chanoines n'auront pas à souffrir de la carte de pain. Car eux aussi, et nous aussi, nous l'avons, la carte de pain. Il paraît que notre honorable Conseil fédéral, constatant pour la première fois de sa vie que le jeûne non moins fédéral était observé à l'envers, a décidé de porter à cette situation un remède efficace. Il n'a pas trouvé mieux que d'inventer la carte du pain comme pénitence. La Mère Confédération a donc envie de soldats rabougris ? Se figure-t-elle que nous grandirons avec 250 grammes de pain quotidien ? Hélas ! que deviendrions-nous sans nos bonnes sœurs cuisinières ?

Le bon Dieu qui prévoit tout, et qui avait prévu les indigestions de pain, fit par compensation, pousser du raisin cette année et du vrai, du mûr, du sucré. Ah ! quelle fête, bonnes gens ! La fanfare qui est encore dans l'œuf, mais qui promet d'être un beau coq, ne nous accompagnait pas, en Cries. Nous nous en sommes passés, avons fait bombance sans elle, et constaté du même coup en avalant nos raisins, que les châtaigniers surchargés promettent une récolte digne de la vendange. Nous espérons donc notre promenade — à moins qu'on n'invente, d'ici là, une carte de châtaignes.

Messieurs, je tire devant vous ma casquette et une belle révérence.

Albert MARET, phil.

**Dernière Heure.** C'est toujours une affaire de la dernière heure que la reconstitution de nos sociétés locales, dont voici les comités :

*Agania* : Président : Oscar de Chastonay, Phys. — Vice-président : Paul de Courten, Phil. — Secrétaire : Joseph Ackermann, Rhét. — Fuchs-Major : Antoine Bauer, Phys. — Bibliothécaire : Louis Conus, Phys. — Maître de Chapelle : Louis Quartenoud, Rhét.

*Foot-Ball* : *Helvétia* (Club des grands) :

1<sup>er</sup> Capitaine : Eugène Friche, Phil. — 2<sup>me</sup> Capitaine : Jean Nanjod, Phil.

Club des Petits : 1<sup>er</sup> Capitaine : André Butty, Rud. 2<sup>me</sup> Capitaine : la place est encore vacante ; avis aux amateurs.

2<sup>me</sup> Club des petits (dit Pomme de terre) : 1<sup>er</sup> Capitaine : Gaby Troillet, Rud. 2<sup>me</sup> Capitaine : Dédé Lovey, Princ.

*Tennis* : Président-Capitaine : Joseph Ackermann, Rhét. Quand à la *Fanfare*, le mesurage des embouchures n'est pas encore terminé : on veut un président à la hauteur.

Il reste la *Congrégation* : « Ne pouvant se consoler du départ d'Ulysse » je veux dire de M. Chambettaz, elle n'a pas recouvré encore les forces nécessaires pour se remonter : pour le bien de la Maison il est à souhaiter que cela se fasse sans tarder.